

Chorus

Amère déception

Jean-Marie Lanlo

Numéro 295, mars 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78195ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lanlo, J.-M. (2015). Compte rendu de [Chorus : amère déception]. *Séquences : la revue de cinéma*, (295), 18–18.

Chorus

Amère déception

Après **Le Météore**, qui a indéniablement marqué l'année 2013, François Delisle nous revient avec **Chorus**. Nous retrouvons avec son dernier film un sujet grave, une photo qu'il a lui-même signée, beaucoup de voix off... Malheureusement, d'un point de vue qualitatif, la comparaison s'arrête là!

Jean-Marie Lanlo



Des personnages désincarnés

Nous avons cité en introduction **Le Météore** en raison de son exceptionnelle qualité. Nous ne prolongerons pas la comparaison. D'ailleurs, **Chorus** est construit de manière beaucoup plus classique. Il est non seulement plus narratif et relève moins de l'expérimentation, mais il serait surtout ridicule de reprocher à François Delisle de ne pas avoir cherché à retrouver la réussite d'un film qui avait tout d'un état de grâce.

Malheureusement, même en faisant abstraction de cette magnifique œuvre passée, **Chorus** apparaît vite comme un film regorgeant de faiblesses. La principale concerne le scénario, tellement appliqué qu'il finit par devenir terriblement scolaire et ostensiblement intentionnel.

En enchaînant les passages obligés, en multipliant de manière trop évidente les éléments indispensables à la compréhension de la souffrance de ces parents meurtris par la disparition d'un enfant, **Chorus** finirait presque par prendre des allures de cahier des charges. En enchaînant cette petite mécanique mal maîtrisée du scénario qui a tout pour toucher le plus grand nombre, il finit surtout par oublier la fragilité de l'humain, c'est-à-dire la souffrance de deux parents confrontés à la plus terrible des injustices: la mort d'un enfant dans des conditions de surcroît abjectes. En raison des intentions d'écriture tellement visibles, même l'interprétation irréprochable de Sébastien Ricard et de Fanny Mallette ne parvient pas à rendre plausibles leurs personnages. On comprend bien évidemment que l'épreuve horrible qu'ils ont vécue les a coupés du monde, mais les héros de **Chorus** sont vides, sans vie, désincarnés, réduits à l'état d'écorces desséchées de toute substance... Malheureusement, sans vie, il n'y a pas d'injustice, il n'y a pas de tristesse, il n'y a pas de souffrance! Il ne reste que le néant.

Lorsque l'intrigue s'accélère (la dépouille du fils disparu dix ans plus tôt est retrouvée), le film enchaîne les scènes qui

devraient faire fondre en larmes le plus insensible des spectateurs. Il n'en est rien. Le visionnement des aveux du meurtrier (particulièrement terribles), la vision des restes d'un enfant (un crâne et quelques os), les obsèques trop tardives du fils... toutes ces scènes peinent à émouvoir. Elles ne sont pas non plus suffisamment fortes pour nous entraîner dans la logique du film, que l'on pourrait résumer ainsi: un couple déchiré par la cruauté de la vie se retrouve enfin, après avoir pu faire son travail de deuil.

Les faiblesses de **Chorus** ne doivent cependant pas nous empêcher d'apprécier ses indéniables qualités. Delisle nous offre quelques scènes particulièrement réussies, comme cette saillie fougueuse dont nous gratifie Sébastien Ricard. La représentation de la recherche du plaisir charnel comme tentative de se prouver que l'on existe encore est particulièrement convaincante. En se faisant moins ostensible, la détresse se fait paradoxalement plus prégnante.

Ce n'est heureusement pas tout. Une scène, à la fin, est probablement encore plus belle. Il s'agit de celle permettant au couple de rencontrer un ancien camarade de leur fils, devenu adolescent. Delisle va alors vers une épure qui lui convient visiblement mieux: avec une accolade plus émouvante que tout ce qu'il nous a été permis de voir jusqu'alors, et un simple regard de Fanny Mallette, Delisle nous en dit en quelques minutes bien plus que pendant le reste du film. Lorsqu'il cesse d'enchaîner les intentions scénaristiques et de chercher l'efficacité émotionnelle à tout prix, il parvient enfin à voir le peu de vie qui reste dans ces personnages meurtris. En retrouvant cette infime lueur que Delisle n'avait pas été capable de leur insuffler jusqu'alors, ils retrouvent également un autre élément indissociable de la vie: l'espoir, à défaut de nous avoir fait partager plus tôt leur souffrance...

In extremis, **Chorus** parvient donc à éviter l'échec total. Malheureusement, les qualités évidentes dont peut faire preuve François Delisle, lorsqu'il se détache de ses intentions maladroites pour enfin percer le mystère de la souffrance des êtres, ne font que donner encore plus de poids à notre déception. ► Cote: ★★½

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 36 – **Réal.:** François Delisle – **Scén.:** François Delisle – **Images:** François Delisle – **Mont.:** François Delisle – **Mus.:** Robert Marcel Lepage – **Son:** François Grenon, Martyne Morin, Simon Gervais, Stéphane Bergeron – **Dir. art.:** Geneviève Lizotte – **Cost.:** Caroline Poirier – **Int.:** Fanny Mallette (Iréne), Sébastien Ricard (Christophe), Geneviève Bujold (la mère), Pierre Curzi (le père), Antoine L'Écuyer (Antonin), Luc Senay (Jean-Pierre Blake), Didier Lucien (Hervé Laroche) – **Prod.:** François Delisle, Maxime Bernard – **Dist. / Contact:** FunFilm.